



DÉCEMBRE
2010
N° 17

LA GAZETTE

La paternité

Interview du
Professeur Marcel RUFO





Le comité se réjouit d'accueillir un nouveau membre...

Philippe MATTHEY, prêtre



Je suis né le 14 octobre 1955 au Locle dans les Montagnes Neuchâteloises où j'ai vécu mon enfance et où sont plantées mes racines.

Mes racines, c'est d'abord ma famille ! Mes parents chez qui je monte au moins une fois par mois, mes sœurs et leur famille, mon frère, décédé il y a 27 ans.

C'est la nature, les forêts de sapin, les crêtes du Jura, les bords du Doubs, la vallée de la Brévine... sur ces chemins que je parcours à pied, en courant, à vélo, à ski de fond ou de rando...

C'est la paroisse, où est né mon goût des autres, du service de Dieu et des hommes grâce à des personnes fraternelles et conviviales, grâce à une équipe de prêtres qui s'entendait bien et qui faisait envie... d'où ma passion pour la vie d'équipe pastorale et d'une Eglise de communion. Richesse et diversité confessionnelle aussi... d'où ma passion pour les relations œcuméniques.

J'ai fait mes études au Collège St Louis à Corsier puis au Collège St Michel à Fribourg où j'ai passé ma maturité en 1975. Cette même année où je suis entré au Séminaire pour 5 ans de formation : vie communautaire et études de théologie à l'Université de Fribourg.

Après une année de stage dans ce qui est devenu la première Equipe pastorale de Genève dans les quartiers de Montbrillant, du Petit-Saconnex et de la Servette, j'ai été ordonné prêtre le 17 octobre 1981 en l'église de St Nicolas de Flüe.

En 1990, je suis nommé responsable de l'Equipe pastorale de Neuchâtel-Ville et de ses 4 paroisses.

En 1995, je suis nommé dans l'Equipe pastorale du secteur Onex/Petit Lancy où j'ai progressivement assuré la responsabilité des trois paroisses de St Marc, St Martin et Christ-Roi.

En 2000, je suis nommé délégué épiscopal pour le canton de Genève tout en restant membre de l'Equipe pastorale de ce qui est devenu l'Unité pastorale du Plateau. Je fais partie de deux équipes, celle du Vicariat et celle du Plateau. Dès 2004 cette Equipe pastorale composée de trois permanents s'est enrichie de trois laïcs bénévoles délégués des trois paroisses et a reçu mandat de l'évêque diocésain en 2006.

En 2010, au terme des mes deux mandats, je me rends disponible pour l'Eglise du diocèse qui me confie la responsabilité de l'Equipe et de l'Unité pastorale des Rives de l'Aire au Grand-Lancy, Plan-les-Ouates et Perty-Ceroux. En parallèle, je suis nommé aumônier de la Pastorale familiale pour Genève.

L'Assemblée générale de Couple et Famille aura lieu le lundi 21 mars 2011

Pour des raisons d'équité et de fidélité à notre mission de soin mais aussi d'information et de prévention, la formule d'abonnement à **LA GAZETTE** a été supprimée au profit d'une plus large distribution gratuite auprès des services sociaux et publics concernés par les thèmes traités.

Les membres de l'association recevront toujours gratuitement notre journal.

L'intégralité de nos articles sera désormais à votre disposition sur notre site www.coupleetfamille.ch.

Pour obtenir un numéro en particulier, vous pouvez vous adresser à notre secrétariat.

Couple et Famille c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de la FGSPCCF (Fédération genevoise des services privés de consultation conjugale et familiale) et de la FRTSCC (Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations en conseil conjugal, conseil parental, médiation familiale, thérapie de couple et de famille.

Depuis plusieurs années, nous avons également développé des programmes de prévention, sous forme de parcours de groupe et de soirées-débats.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de

l'Eglise catholique romaine de Genève



et

la République et canton de Genève





DANS CE NUMÉRO

NEWS 2

ÉDITO 3

Martine CHENOU

INVITÉ POUR VOUS 4

Professeur Marcel RUFO
pédopsychiatre

Le père mosaïque

Véronique HÄRING

MÉDIATION FAMILIALE 10

La place du père
en médiation

Martine CHENOU et
Kristine REYNAUD DE LA JARA

À LIRE 12

Chacun cherche
un père, Prof. M. RUFO

Béatrice LEISER

**UN PARTENAIRE SE
PRÉSENTE** 13

L'association: Père pour
toujours - Genève

COUPLE 14

Regard féminin
sur le masculin

Monika DUCRET

FAMILLE 16

Les pères absents

Laurent BUSSET

**SPIRITUALITÉ D'ICI
ET D'AILLEURS** 18

Du père au père

Philippe MATTHEY

FEED-BACK 19

Un week-end à Marseille

C'est une phrase d'un poème entendu il y a fort longtemps, de Victor Hugo je crois, qui me revient en mémoire en écrivant ce texte:

«Mon père, ce héros, au sourire si doux»

Image idéale bien sûr, mythique, qui m'a accompagnée toutefois au fin fond de mon âme, ou de mon coeur, ou de mon inconscient, comme vous voulez, tout au long de ma vie et s'est projetée sur les modestes et précieux humains que furent ou sont mon père, le père de mes enfants, et maintenant mes fils.

Qui est-il ce père, le père d'aujourd'hui? Vous en découvrirez quelques facettes dans ce numéro.

Béatrice Leiser nous fait partager son enthousiasme pour le livre *Chacun cherche un père* de Marcel Rufo que nous avons eu le privilège de rencontrer à Marseille; vous lirez son interview réalisé par Véronique Häring. Selon lui, le père, ou plutôt la mosaïque de pères que nous nous fabriquons, représente pour l'enfant une deuxième chance de parentalité, une rupture, une alternative à ce rapport de proximité et de permanence qui caractérise le lien entre la mère et l'enfant.

Quand le couple se sépare, la place du père est souvent mise à mal et le père se sent fragilisé. Kristine Reynaud et Martine Chenou nous disent comment elles reçoivent ces pères en médiation, et l'association Père pour toujours, qui se veut un soutien pour ces pères, se présente dans ce numéro.

Du point de vue de la femme, Monika Ducret note combien l'homme choisi comme père de ses enfants est chargé d'attentes et d'espoirs inconscients souvent peu clairs pour la femme elle-même. Ce qui n'est pas fait pour éclairer la lanterne du père!

Partant du point de vue de l'homme, Laurent Busset parle des craintes du père, ou du futur père, de perdre un peu de son intégrité, ou de renoncer à ses ambitions, ou encore de révéler sa possible incompétence; au-delà de ces craintes, le père découvre la simplicité de l'accueil d'un petit inconnu qu'il s'agit d'appivoiser.

Comme la Paternité de Dieu, la paternité est la source de la vie, la source de l'amour et la source de la relation rappelle Philippe Matthey.

A tous, pères, mères ou fils et filles, nous vous souhaitons bonne lecture!

ÉDITO

Martine CHENOU
directrice





Le **Professeur Marcel RUFO** est pédopsychiatre et dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Marseille. Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages.



le père mosaïque

Entrons de suite dans le vif du sujet: c'est qui un père ?

C'est quelqu'un, sans doute, dont on passe sa vie en partie à s'en méfier, à l'admirer et à vouloir lui ressembler. L'enfant est toujours en interrogation du côté de son père. Avec sa mère l'enfant a une relation essentielle, constitutive, tandis qu'il va toujours chercher cet être mystérieux qui, dans la constellation qui l'entoure, est son père.

L'enfant cherche son père ? Il apparaît donc dans un second temps et va se situer dans un rapport différent que la mère par rapport à lui ?

Oui, le socle de la relation c'est la mère et l'enfant. C'est une relation qui s'ancre vraiment dans la biologie, le corporel - l'odeur, la chaleur, le lait..., c'est un amour corporisé. C'est dans un deuxième temps, que hop! elle fait apparaître un personnage complètement satellite, essentiel pour la construction de la personnalité: le père. Donc, oui, le père c'est un temps de plus, c'est de l'ordre de l'espace, du temporel. Il n'est pas forcément maîtrisable autant qu'on peut maîtriser sa mère par l'affection qu'on lui porte et qu'elle nous renvoie. On pourrait l'illustrer par cette métaphore: la mère ce serait la maison, l'intérieur de ce bureau, le contenant intime dans

lequel on a cette discussion, le père ce serait le parc de cet hôpital avec des animaux sauvages, des chats errants, les moutons qui passent à côté, etc...

Le père représenterait une sorte de périmètre de sécurité pour l'enfant ?

Oui, c'est un garçon qui a marqué ma carrière qui m'a dit ça. J'avais été expert d'un petit garçon de cinq ans dont la mère avait été tuée par le père à coup de poignard à la sortie de l'école devant lui. Les grands-parents maternels s'opposaient à l'exercice du droit de visite du père en prison. Lorsque je vois ce petit garçon, je lui demande s'il sait pourquoi je suis là et ce que son père a fait. Il me répond «oui, je sais, il a tué maman» et il me fait une description détaillée, très médico-légale de la mort de sa mère. Puis, il me pose cette question: «est-ce que tu as peur des loups?». Je lui réponds «euh oui, j'ai peur du loup». Il insiste «j'tai dit des loups!», je lui dis «j'ai peur du loup, pas des loups», alors il me dit «ben, tu comprends rien! Quand papa était là, il était méchant, il frappait maman, elle pleurait beaucoup, c'était le loup, mais tous les loups autour ne rentraient pas dans la maison. Maintenant j'ai peur des loups»...J'ai autorisé ce gosse à aller voir le loup en prison, parce

que ce père, même meurtrier, même agressif, c'était son père.

Si l'enfant cherche cet être qui est son père, peut-on imaginer qu'il en cherche d'autres, lorsque le sien est défaillant, absent ?

Un père tout seul ça n'existe pas et oui, de même qu'on cherche toujours son père, on cherche toujours des pères d'appoint qui ont toutes les qualités qu'on aurait voulu trouver chez notre père. Mon père, par exemple, n'avait pas fait d'études, il vendait des légumes sur un marché à Toulon. Il avait la qualité que je reconnais comme essentielle pour un père: la pudeur. C'était quelqu'un qui savait se taire. Mais voilà, il





n'avait pas pour moi toutes les qualités que j'attendais d'un père et je les ai cherchées chez des pères d'appoint: un professeur de psychiatrie, un patron de bar qui aimait le jazz, un joueur de rugby emblématique, un skipper de bateau, un déménageur... Ces pères d'appoint construisent pour nous l'image mosaïque de ce qu'est un père.

Cette mosaïque de pères d'appoint répond à une quête d'un père idéal ?

C'est le père imaginaire, celui auquel on aspire qui nous pousse à chercher des pères d'appoint. Vous savez, on n'a jamais le père qu'on mérite une fois pour toutes, il faut se le dire. Le père réel ne suffit pas. On a toujours besoin de construire un autre père que celui que l'on a.

Dans votre livre vous évoquez le père réel, le père imaginaire et le père symbolique. Que représentent-ils ?

Vous avez bien lu mon bouquin! Ah! Un peu de vanité marseillaise! Oui, il y a le père légal, le père réel, c'est le père dont on porte le nom qu'il soit ou non biologique, il y a le père imaginaire celui auquel on aspire, l'idéal du père qu'on atteindra jamais et le père symbolique qui représente l'organisation du monde, Atlas, celui qui porte le monde, qui porte les structures archaïques, surmoïques.

L'enfant se réfère à ces trois instances de pères pour se construire, mais comment s'articulent-ils? Y en-a-t-il un qui prime sur les autres ?

Je dirais plutôt que l'enfant joue comme d'un piano des différents registres de pères et appuie sur ces différentes notes de pères-réel, imaginaire, symbolique-selon les positions conscientes, inconscientes ou réelles de sa vie et selon les périodes de sa vie:

par exemple, je passe un examen, mon père réel va être fier de moi; j'ai échoué comme il a échoué: quel est l'échec du père imaginaire, est-ce qu'un autre père aurait réussi? Dans la société je fais du bien, symboliquement je représente le père de la nation, dans le fait de conduire un état ou être un homme politique, par exemple. On est de grands utilisateurs d'images paternelles!

Qu'est-ce qu'un père apporte de spécifique à la fille d'une part, au garçon d'autre part ?

Je vais renverser votre question si vous permettez? Qu'est-ce qu'apporte une fille à un père? C'est passionnant! Une des chances des garçons c'est d'avoir des filles parce qu'on n'y comprend rien du tout, on ne sait absolument pas comment fonctionne une petite fille. C'est vraiment dans l'inconnu qu'on la rencontre. Par contre le père est radicalement différent dans l'approche du garçon: il a peur de retrouver chez son petit garçon des fragilités qu'il a enfouies chez lui-même et parfois il les retrouve lorsque l'enfant s'identifie de manière morbide aux défauts ou aux fragilités du père.

Le père contemporain apporte-t-il quelque chose de différent qu'autrefois ?

Je crois que oui. C'est un des résultats positifs du féminisme. Le combat des femmes pour l'égalité a permis aux garçons d'exprimer leur part féminine avec les bébés. D'ici à ce qu'il faille créer un «masculinisme» pour renforcer un peu les garçons, je ne suis pas loin de le penser, parce qu'ils s'affaiblissent un peu aussi. En même temps, les pères actuels sont épatants de talent, d'intérêt, de volonté de participer à l'éducation de leurs enfants, mais il faut qu'ils comprennent une chose fondamentale: ce ne sont pas des mamans bis. Même s'ils participent mieux que les anciens pères aux biberons, aux couches, aux jeux, il

faut aussi que de temps en temps ils sachent frustrer, dire non et représenter la loi.

Ce que la mère peut faire aussi ?

Oui, mais elle est dans ce rapport de proximité, de corporalité, de permanence avec l'enfant, alors que le père doit être dans un rapport spatio-temporel de sorte qu'il représente une part de deuxième chance de parentalité, une rupture, une alternative à ce rapport de proximité et de permanence qui existe entre la mère et l'enfant. Hier j'étais à table avec un petit garçon insupportable de trois ans. J'essayais de faire le pédopsy, ça ne marchait pas et puis il s'est mis à jouer tranquillement à un jeu vidéo. J'étais ravi. Le père est allé lui prendre le jeu vidéo en disant «non, je tiens à ce que tu sois à table parce que je voudrais que tu parles avec les gens qui sont là». Et il a recommencé à me casser les pieds! Mais le père avait raison.

Les mères peinent parfois à respecter cette deuxième part de parentalité lorsqu'elles se plaignent du père et lui retirent leur confiance sitôt qu'elles le jugent maladroit, pas fiable parce qu'il a oublié de lui mettre le bonnet pour aller au parc, par exemple ?

Il faut aller dans le sens de faire confiance aux pères plus que de se plaindre d'eux. S'il n'a pas de bonnet tant pis, il aura une rhinopharyngite et fera fonctionner le pédiatre. Cela fait partie de la vie d'avoir une rhinopharyngite...et puis la prochaine fois il lui mettra le bonnet! Il faut savoir partager la mission

dès le début de la vie de l'enfant. Un couple doit élever son enfant en alliance et non pas en prérogative; or, les mères sont en situation de supériorité là, vraiment. Vous avez, fondamentalement, dans l'organisation de votre vécu quelque chose de l'élevage des bébés, des traces mnésiques intergénérationnelles, des choses très archaïques. Nous, les hommes, on n'a pas d'ancien-

les pères ne sont pas des mamans bis



neté, c'est seulement la nouvelle génération qui est chargée de s'occuper des bébés. Les petits garçons n'ont pas cet intérêt de puéricultrice qu'ont les filles déjà petites. Donc, je défendrais volontiers les pauvres hommes, là. Je trouve qu'ils se débrouillent pas mal avec les petits pots, les biberons et les couches.

Les pères devraient oser davantage ?

Ils ne s'autorisent pas, ils croient que ce n'est pas leur métier. Il faut les libérer de ce complexe et être un peu plus *supporter* des garçons pour qu'ils soient plus efficaces. La mère a une vraie fonction dans le fait d'autoriser, d'encourager le père: «tu sais quand tu t'en occupes il va drôlement mieux, un petit temps avec toi, ça le rassure beaucoup parce qu'il sent que tu t'occupes de lui». Encore une fois la balle est dans le camp des femmes qui peuvent changer la donne plutôt que de se plaindre. Faites-leur



confiance, mettez-les un peu plus au travail avec les enfants pour des temps courts, des moments un petit peu difficiles, des temps où vous vous détachez.

La mère peut encourager le père, susciter des occasions pour que le père s'occupe seul de l'enfant, mais elle ne doit pas prendre trop de pouvoir non plus en organisant à sa place la relation avec l'enfant ?

Je crois qu'il faut que la maman organise un peu «tiens je te le laisse, je t'ai préparé le biberon et si tu sors, tu n'oublies pas le bonnet, mais après tu te débrouilles». Les pères seront rassurés par le fait que les mères les aident. Il faut que la mère fasse de la pédagogie auprès du père; qu'elle soit l'enseignante du père pour le bébé.

Mais ensuite, elle doit savoir se détacher et laisser le père en première ligne ?

Oui. Le bébé va parler à son père avec son corps, comme il le fait avec sa mère et petit à petit, le père va gagner en découverte, en apprentissage et créer une interaction qui vienne de lui. A un moment donné, j'étais interne en pédiatrie, donc je devais faire le pédiatre. Des bébés arrivaient avec une déshydratation, et d'autres choses. Comme je n'avais pas l'expérience, j'appelais mes collègues qui m'aidaient. Je les regardais faire. Pour hydrater un bébé, finalement tu lui donnais un biberon et le bébé s'autoréglait, il prenait ce qu'il fallait. C'est quand même une belle machine le bébé! J'ai fait des progrès intenses en pédiatrie! Le bébé m'aidait! C'est pareil pour les pères: le bébé va aider le père à bien se comporter, il ne va pas régurgiter, il va laisser le biberon quand il en a trop, s'il est trop chaud, il refusera, etc... Voilà une des qualités essentielles du père: il lui apporte une nouveauté par rapport au socle biologique que représente la mère.

En acceptant et en assumant leur place, les pères rassurent les mères et les aident dans ce processus de détachement qui est difficile ?

Le problème du détachement pour les mères est très important. Elles doivent se détacher de cet enfant qu'elles ont porté in utero, elles le «perdent» à la naissance, d'où ce baby blues-qui, entre nous, guérit avec un bouquet de fleurs, un mari qui embrasse, qui dit je t'aime, merci pour cet enfant! Elles doivent aussi se détacher de cette préoccupation maternelle primaire décrite par Winnicott qui, pendant dix-huit mois, les rend terriblement attentives au développement du bébé, qui progresse beaucoup parce qu'elles inventent les progrès du bébé avant même qu'ils n'apparaissent: écoutez les mères entre elles: «il ne fait pas ça le vôtre? Le mien à 5 mois et demi il le faisait déjà!»... il a six mois le petit! Voyez? Le drame est en route!

Il faut que la mère fasse de la pédagogie auprès du père; qu'elle soit l'enseignante du père pour le bébé.

Le bébé doit pouvoir également développer des capacités en dehors de sa mère ?

Le bébé est un être social et la seule relation mère-enfant ne suffit pas à stimuler la sociabilité de l'enfant. Les interactions que les bébés ont entre eux dès le sixième mois sont déjà terriblement performantes. Des recherches ont montré que les gosses en collectivité précoce, halte-garderie, crèche, se développent mieux au niveau du langage que lorsqu'ils sont seulement confiés à une mère, à une nounou ou à une grand-mère.

C'est une bonne nouvelle pour les mères qui se sentent coupables d'aller travailler!

Il faut vraiment déculpabiliser les mères à ce sujet parce qu'en plus des avantages de la collectivité pour les jeunes enfants, les mères qui travaillent génèrent des situations de retrouvailles



avec l'enfant au retour des modes de garde qui créent une séquence très fondamentale pour lui: «maman apparaît, disparaît, réapparaît, etc...», une sorte de jeu de cache-cache affectif qui préfigure au développement psychique et cognitif de l'enfant de manière satisfaisante.

Les pères occupent davantage de place dans le quotidien des enfants. Pour autant, leur place semble mal assurée dans certaines situations de séparations, par exemple, où brusquement les enfants refusent de les voir. Ils cherchent le soutien d'associations de pères pour faire valoir leurs droits, mais cela ne change pas la position des enfants? Comment comprendre l'attitude de ces enfants? Est-ce de la colère?

Ces pères qui se regroupent en association ne réalisent pas toujours que le refus de l'enfant de les voir est l'expression d'une phobie de l'image paternelle - la phobie de l'image maternelle existe aussi.

C'est complètement irraisonné, c'est vraiment une maladie de l'image du père. Il faut bien comprendre que ce n'est pas la personne-père qui est en cause, mais l'image du père que l'enfant s'est imaginé. Il se dit: «tu nous trompés, tu nous as quittés, tu nous as abandonnés», mélangeant les niveaux conjugal et parental. Or, si un père est parti avec une autre femme, il a trompé sa femme, pas son enfant.

Dans ces cas-là, les pères soupçonnent généralement la mère de manipulation?

Oui, ils pensent «c'est la faute des

mères!» et les accusent d'aliénation parentale! Ce n'est pas ça du tout. La mère ne manipule rien du tout. D'ailleurs le syndrome d'aliénation parentale est un faux concept. Les pères doivent comprendre cette peur de l'image du père et l'intense demande de l'enfant qui est impossible à satisfaire qui est une demande d'amour, de retrouvailles: «retourne avec maman!»

N'y a-t-il pas quand même des cas de sabotage du père par les mères?

Bon, il y a bien un pervers ou une perverse de temps en temps... Non, une femme blessée peut être maladroite, elle peut attaquer l'image de l'homme qui l'a quittée, mais le petit, il n'est pas obligé d'adhérer à ça. Il faut que lui-même soit fragile, vulnérable



pour développer ce type de phobie. Parce que tu peux accepter aussi que ton père vive avec une autre femme et regretter qu'il n'aime plus ta mère, n'empêche que tu as de l'affection pour lui. Quand tu ne peux pas le voir pour des raisons irraisonnées, c'est vraiment phobique. Ce n'est pas la mère qui induit ça et c'est drôlement plus respectueux de l'enfant et de la complexité de la situation de dire «votre enfant est peut-être fragile, c'est pour cela qu'il ne veut pas vous voir».

Par son refus, l'enfant n'essaie-t-il pas de prendre la défense du

parent blessé ou qu'il juge plus fragile?

Oui, comme dans les situations de violence conjugale, l'enfant s'identifie toujours au plus fragile: le parent bafoué est toujours celui qu'il faut protéger, mais ce que l'enfant ne réalise pas c'est qu'en le surprotégeant il le met en péril en l'exposant aux accusations d'aliénation parentale de l'autre parent.

C'est donc fondamental d'encourager les pères à ne pas baisser les bras et à ne pas s'effacer de la vie de l'enfant?

Oui, il faut qu'ils tiennent bon parce que l'évolution psychique de l'enfant en dépend. Les pères doivent comprendre que si l'enfant a mal au père c'est précisément parce que le père a une grande importance. Il faut leur

faire comprendre que l'enfant doit pouvoir réinvestir positivement leur image de père pour pouvoir évoluer. Guérir de la peur de l'image paternelle leur offre un avenir serein, sinon leur avenir est hypothétique.

Que peuvent faire les pères?

Avoir des contacts au minimum une fois par mois dans un point rencontre et laisser

trace de leur investissement dans le lien avec leur enfant: envoyer des cartes postales, des sms, etc... et qu'à son anniversaire la mère signifie bien «ton père t'a envoyé un cadeau. Tu ne l'ouvres pas, tant pis, mais il t'a envoyé un cadeau». Ces petits détails sont des traces de lien. En France, la loi dit que tant que les mères envoient des cartes postales à leur enfant, il n'est pas adoptable, et je suis d'accord car tant qu'elle fait trace, il est encore l'enfant de cette femme. C'est comme ça.

Certains parents veulent aller un peu vite en besogne dans leur



projet de recomposition familiale sans respecter le temps nécessaire à l'enfant pour s'habituer à la nouvelle situation ?

Oui, il y a parfois une précipitation dans les recompositions familiales qui est toxique. Ce n'est pas parce qu'on est heureux avec une autre femme ou un autre homme qu'il faut que l'enfant soit heureux. C'est une position un peu infantile de la part des adultes. J'ai un ami qui vit depuis quinze ans

avec une femme dont le fils avait 3 ans lorsqu'ils se sont rencontrés.

Il a 18 ans aujourd'hui et commence à peine à avoir des relations convenables avec lui. Il a attendu quinze ans! Alors imaginez, comme la loi le permet aujourd'hui, si immédiatement, le nouveau beau-père va chercher le gosse à la maternelle: «il m'enlève!» va crier le gosse! Il a raison!

Il y a un temps de deuil de la famille à respecter ?

Oui, il y a un temps de deuil de la famille à respecter qui varie selon les âges: un enfant de 6-7 ans aura besoin d'un ou deux ans, un enfant de 3-4 ans un peu moins et un adolescent un peu plus; mais cela dépend aussi de la structure de l'enfant que l'on quitte. Et puis, la tristesse, c'est intime et il y a des enfants plus doués de tristesse que d'autres. Les parents doivent comprendre que c'est difficile pour les enfants. Même quand la séparation est réglée, jugée, c'est jugé au niveau juridique, mais ce n'est pas jugé au niveau inconscient!

Beaucoup de parents, conscients de la souffrance de l'enfant s'efforcent de faire en sorte que la séparation se passe bien...

Je crois que ça ne se passe jamais bien, car ce qui compte pour l'enfant c'est un père et une mère pérennes et permanents et

ils rêvent pendant des années que leurs parents se remettent ensemble... d'autant plus, quand «ça se passe bien»! Si les parents s'entendent et qu'en plus ils ne se recomposent pas, alors la séparation est complètement incompréhensible pour les enfants.

C'est plus cohérent si l'enfant entend des disputes et qu'il sent les tensions entre ses parents ?

Ce n'est pas plus mal. Françoise DOLTO m'avait envoyé son dernier livre dans lequel elle disait «quand vous vous séparez, dites à l'enfant que vous vous êtes aimés, qu'il a été fait dans l'amour, que vous resterez ses

parents, etc...». Je lui avais dit «mais Françoise, ça veut rien dire! T'es un

fumier, t'es une salope!, c'est ça la séparation!» Et elle m'avait renvoyé un petit mot que j'ai toujours: «Marcel, venez vite vous disputer encore une fois avec moi à Paris». Elle est morte quinze jours après, je ne me suis jamais disputé. J'aurais vraiment voulu débattre avec elle parce que l'enfant qui entend «espèce de salope!», «gros fumier!», se dit «ah, ils s'entendent pas bien quand même, il y a des problèmes entre mes parents», c'est pas «on s'entend, on t'a aimé, on t'a fait dans le bonheur». La réalité c'est «je n'aime plus ton père... ce n'est pas dit d'ailleurs que je l'ai aimé, parce que tu vois...toi je t'ai fait comme ça», voyez, c'est difficile... «et ton père depuis 10 ans il a une nana... quand j'étais enceinte il m'a trompée, donc je ne peux pas le supporter» Oh! Oui, je suis désolé, ils vont être terrorisés dans leur union future, mais ils le sont d'ailleurs. Ils le sont.

Comment pourrait-on consolider la place des pères et leur donner davantage l'occasion de nourrir positivement chez l'enfant l'image du père indépendamment de ce qui se joue dans le

couple conjugal ?

Quand Ségolène Royal était ministre de la famille, j'avais travaillé six mois avec elle sur la consolidation et la protection de l'image du père et j'avais proposé dans les situations de séparation que le jeune enfant soit avec la mère de 0 à 3 ans, puis avec son père de 3 à 6 ans, à nouveau chez sa mère de 6 à 12 ans et dès 12, dès l'adolescence, avec son père. Ce modèle d'alternance répondait, je crois, à ce besoin des adolescents qui veulent aller vivre avec ce père hypothétique, de week-end, de vacances qu'ils n'ont pas vraiment rencontré.

Quelles sont les précautions à prendre par le père, lorsqu'il a reformé une nouvelle famille, pour conserver un bon lien avec son enfant issu de sa première union ?

Le gosse a besoin de voir que son père le respecte lui, en tant que personne particulière de sa vie passée. Donc quand il reçoit son enfant, qu'il prenne des moments qu'avec lui, qu'il parte de la maison avec lui, qu'il aille faire du vélo, jouer au football, au rugby, qu'il l'amène à la pêche. Il faut qu'il ait du temps privilégié avec cet enfant en dehors de son temps au quotidien avec l'enfant qu'il élève avec sa nouvelle compagne. Ça peut être très court, le temps psychique affectif, ça peut être dix minutes: «on va faire

le plein de la voiture ensemble, j'attendais que tu arrives pour aller le faire avec toi». Chacun son style. Il

faut qu'il respecte son passé pour avoir un avenir de vie avec la famille.

Que pensez-vous des paternités «sur le tard» ?

Ce n'est pas très bon, je crois. Il faut examiner ce qu'ils font avec leurs enfants. Ils se comportent davantage comme des grands-pères que comme des vrais pères parce que ce sont des grands-pères: ils sont plus souples, ils calment l'impétuosité de leur jeune



femme; quand ils vont à la sortie de l'école maternelle, les gens disent «c'est ton pépé?» ... et plus tard, ils vont skier ou jouer au tennis comment avec lui? Ils vont surfer sur le net comment avec lui? Ils vont lui faire quoi, Balzac et Proust? Au lieu de MSN? Il y a quand même l'histoire des générations, on peut respecter un cadre de quinze à vingt ans. Etre amoureux à 50 ans d'une fille de 20 ans, c'est drôle, non? C'est que tu n'es pas fini, tu n'as pas eu un parcours sexuel correct? Et là où c'est scandaleux et je serais très féministe pour le coup c'est qu'on traite de folles les femmes de 62 ans qui mettent au monde des enfants, mais les hommes ils peuvent! Malgré ce que croient les hommes c'est pareil. C'est fou aussi, voilà, je le dis.

Ces pères-là se réjouissent d'avoir du temps et réalisent qu'ils n'ont pas pu avoir la même disponibilité avec leurs premiers enfants! Ils se sentent enfin papa.

Ils sont à la retraite! Ce serait un nouveau critère pour la loi des retraites en France: la retraite à 60 ans pour pouvoir être père avec des jeunes filles, elles, auront un congé maternité pendant que nous on sera en retraite. Oui, on peut relancer la fécondité comme on veut! Explorez vos images de pères: il n'avait pas d'âge pour vous, votre père, quand il était jeune. Par contre, s'il était vieux, il avait un âge. Les vieux pères ont brutalement un âge.

Les enfants voient l'âge de leur vieux père, par contre, on peut imaginer que lui-même l'oublie!

On est dans une société très adolescente. On ne veut plus vieillir. Ils se leurrent dans le sport les muscles, les habits, la Rolex... Je pense qu'il y a des gens qui courent après la vie sans jamais la vivre, qui se construisent en tant que personne idéale, croyant

avoir atteint un idéal alors qu'ils sont passés à côté de leur vie pour atteindre cet idéal. Quand un père dit «je suis enfin papa» alors qu'il a eu deux enfants, c'est mystérieux quand même qu'il n'ait pas compris que quelles que soient ses incompétences et ses failles, c'est justement ces incompétences et ces failles qui étaient intéressantes, pour lui et pour ses enfants.

Abordons pour terminer la configuration familiale dans laquelle l'enfant n'a jamais connu son père, par abandon, par décès,... comment se construit-il?

Dans l'absence de père, il y a trois types de situations. Premièrement, les absences amoureuses déçues: la femme a voulu un enfant de l'homme qu'elle aime, lui n'en voulait pas, il est parti, elle a gardé l'enfant. Le père existe et la mère peut dire à l'enfant: «cet homme je l'aimais, j'ai voulu avoir un enfant de lui, c'est ton père». Deuxièmement, il y a les absences liées à des événements: le père disparaît dans un accident, par exemple, mais la mère peut en parler, il existe pour l'enfant. Les situations de suicides posent un problème particulier car l'enfant issu du suicidant est en même temps en situation d'abandon. Enfin, et c'est le drame actuel, il y a l'effet «amazon», c'est-à-dire les enfants sans père, avec des mères qui ne veulent des enfants que pour elles et qui transforment le père en paillette de sperme. Elles assurent la clientèle des pédopsychiatres de demain!

Ce sont des mères très pathologiques?

Oui, hautement pathologiques parce qu'en transformant le père en paillette de sperme, elles ne respectent pas l'enfant qu'elles font naître. Elles le chosifient en tant qu'objet d'affection et de projection affective pathologique de leur part, attendant de l'enfant qu'il comble leur douleur et leur mode existentiel toxique.

Un père, ce n'est pas une paillette de sperme

Un père, ce n'est pas une paillette de sperme. C'est d'ailleurs pour ça que je suis pour la levée de l'anonymat du don de sperme: à partir du moment où on donne son sperme, c'est comme l'accouchement sous X, on peut aussi dire son identité et donner des éléments identifiants. Je ne suis pas d'accord pour qu'on crée un trou comme ça.

En dehors du champ de la pathologie, il y a énormément de familles monoparentales, quel conseil leur donnez-vous pour que l'enfant puisse trouver un bon équilibre malgré l'absence du père?

Il y a un million de femmes en situation monoparentale en France! Ce qui est important c'est surtout de ne pas se renfermer sur le petit ou la petite, d'ouvrir des champs de communication, d'avoir un autre amoureux, d'avoir des images paternelles de substitution qui apportent à l'enfant des éléments sur lesquels il peut s'appuyer. Il faut qu'elles parlent du père qui n'est pas là, qu'elles meublent l'imaginaire de l'enfant avec des histoires concernant son père.

Un grand merci à vous!

Bibliographie sommaire:

Chacun cherche un père

Ed. Anne Carrière, 2003

La vie en désordre

Ed. Librairie Générale Française (Lgf), 2009

Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants

Ed. Anne Carrière, 2003,

Détache-moi ! : se séparer pour grandir

Ed. Lgf, 2007

Cédipe toi-même ! : consultations d'un pédopsychiatre

Ed. Succès du Livre, 2009

propos recueillis par
Véronique HÂRING
psychologue
conseillère conjugale





La place du père en médiation

Cet article est fondé sur notre double expérience, et ne prétend pas être le fruit d'une recherche scientifique dont les conclusions seraient généralisables à tous les pères vivant en situation de séparation. Il ne fait que tenter d'analyser ce que nous vivons, en tant que médiateurs.

Il n'y a bien sûr pas qu'un type de père que nous recevons en médiation. Les pères sont aussi divers que les hommes, et les cataloguer serait absurde. Ce qui est toutefois remarquable chez ces hommes qui s'engagent dans un processus de médiation pour construire avec leur future ex-compagne les meilleures bases possibles de leur séparation, c'est leur souci et leur volonté de tenir leur place auprès des enfants.

De notre expérience se dégage tout de même une constante, observable surtout chez les jeunes pères - jeunes, pas forcément au regard de leur âge à eux, mais de celui de leur(s) enfant(s) : ces jeunes pères revendiquent de s'occuper de leurs enfants, même tout petits, et veulent nouer avec eux un lien privilégié autonome.

Revendication parfois agressive, d'autant plus qu'elle masque une très grande fragilité : si la mère est a priori considérée comme compétente par la so-

ciété en général et son compagnon en particulier (même s'il n'est pas avare de critiques, le père reconnaît en principe le savoir-faire de la mère), la compétence du père ne va pas de soit ; il doit toujours la prouver. Comme une femme briguant des responsabilités dans une entreprise se sent - ou se voit - contrainte d'attester de ses capacités de manager, l'homme doit établir qu'il est capable de s'occuper de ses enfants.

De manière étonnamment peu contestée, l'expert de la paren-

talité, dans le couple, c'est la mère. Dans une imagerie un peu simpliste mais communément admise, le père est celui qui oublie de couvrir les enfants, de respecter leur rythme de sommeil, de surveiller les devoirs, de donner le sirop contre la toux, bref, celui qui ne fait pas comme la mère l'aurait fait et qu'elle lui avait demandé de faire. Pour la mère, le père n'est pas forcément un bon baby-sitter... D'ailleurs les enfants sont souvent malades le lundi, quand ils rentrent d'un week-end avec papa. Mais sait-on que les causes de ces maladies du lundi peuvent être biologiques, à savoir que les changements de domicile pendant le week-end provoquent chez les enfants une baisse de leurs défenses immunitaires ?

Cette tutelle de la mère, renforcée par la loi qui lui accorde le plus souvent l'autorité parentale, en cas de désaccord entre les parents¹, est très mal vécue par les pères qui s'insurgent d'autant plus qu'ils se sentent contraints à négocier avec la mère pour que leur place soit reconnue auprès de leur enfant.

Or, dans l'immense majorité des cas, la mère reconnaît que le père est un bon père, souhaite favoriser sa relation avec les enfants, mais craint qu'il ne s'y prenne pas bien. Ce qui les





conduit dans un cercle vicieux, le père se sentant mis à l'épreuve en permanence, testé et jugé par celle-là même dont il se sépare, avec la crainte de conséquences juridiques restreignant son rôle auprès des enfants; il revendique alors une garde alternée mathématique pour que sa prise en charge des enfants soit considérée comme aussi importante que celle de la mère.

Ce déséquilibre de départ crée une tension que le médiateur doit prendre en compte et travailler pour que le père remonte à une place de parent aussi importante que celle de la mère auprès des enfants: une place à 100 %. Peu importe comment ils décideront ensuite de prendre soin concrètement de leurs enfants. De la même manière, le médiateur doit travailler pour que le déséquilibre

financier (souvent vécu par la femme) soit reconnu et pris en compte de façon équitable pour tous les membres de la famille. A ce propos, nous formulons une hypothèse – qu'il faudrait bien sûr vérifier: les couples où l'équilibre financier existe parce que les deux parents ont sensiblement les mêmes revenus sont aussi les couples qui pratiquent un équilibre parental.

Nous le constatons à chaque fois: la séparation d'un couple, l'échec d'un projet de famille, même si le divorce semble banalisé dans notre société du XXI^e siècle, est un bouleversement majeur pour l'ensemble de la famille et s'accompagne de beaucoup de souffrances; mais elle est une opportunité pour le père et la mère de donner un nouveau contenu à leur rôle de parent, et pour l'enfant de nouer une relation différenciée avec chacun de ses parents.

La révision de la loi qui fait du maintien de l'autorité parentale conjointe la règle, en cas de divorce, n'est pas encore entrée en vigueur. L'autorité parentale conjointe n'est toujours pas la règle, si les parents ne sont pas mariés.

Martine CHENOU
directrice et
médiatrice familiale



Kristine REYNAUD DE LA JARA
médiatrice familiale



Pour nos lecteurs qui n'ont pas encore fait connaissance avec notre illustratrice, nous avons le plaisir de vous présenter

**FANNY
BOCQUET**

Fanny a 22 ans et est en deuxième année de l'école des Arts Appliqués de Genève, option «Illustration».





À LIRE

Professeur
Marcel RUFO



Chacun cherche
un père

Editions Anne Carrière
Paris 2009

Un nombre important d'exemples fracassants sillonne les pages de cet essai, le rendant ainsi compréhensible et abordable au lecteur non initié à l'approche psychanalytique dont s'inspire en filigrane l'auteur, Marcel Rufo, pédopsychiatre de renom au charisme incontestable. Partant de sa propre histoire, touchante, belle et qui a sans doute inspiré la genèse de ce livre, Marcel Rufo présente un père mosaïque, un personnage satellite, essentiel dans la vie d'un enfant. L'éventail des différents pères est illustré par ces nombreux exemples, avec les fragilités, les maladresses, mais aussi les forces propres à chacun.

Cette instance paternelle prend forme sous plusieurs registres, se composant d'un *père réel* (légal ou biologique), mais aussi d'un *père symbolique*, se nourrissant de l'imaginaire. Le *père réel* est celui du quotidien et partage la vie de l'enfant ou c'est le père légal, celui dont l'enfant porte le nom. Le *père symbolique*, quant à lui, représente celui dont chacun rêve, un père idéal sur lequel l'enfant projette ce qu'il attend et espère. C'est aussi le tiers qui met fin à la relation duelle avec la mère. L'équilibre de l'enfant va dépendre de l'articulation de ces différents pères dans son psychisme. Une mosaïque d'images, mêlant *père réel* et *père imaginaire*, et qui sera parfois incarnée dans plusieurs figures paternelles, permettant à l'enfant de consolider son narcissisme, par des relations librement choisies.

Etre père, écrit Marcel Rufo, c'est transmettre des éléments autrement plus essentiels que des gènes, car le père transmet une histoire, des valeurs, des rêves, des façons d'être au monde et des possibilités de devenir. Le rôle du père va également être celui de rassurer son enfant, de lui apprendre à vaincre ses peurs. En s'identifiant à ce père assez fort pour le défendre, l'enfant va se construire une confiance intérieure suffisamment grande. La complémentarité des fonctions parentales (maternelle et paternelle), va offrir une double protection à l'enfant et lui permettre de construire un socle assez solide, pour se «meubler» psychiquement, puisque la construction psychique de l'enfant a besoin d'une part de la tendresse maternelle, enveloppante, et, d'autre part, de la protection paternelle, fortifiante. La mère est objet d'amour, le père est objet d'admiration. L'enfant aura besoin de considérer son père comme un héros. Il suffira de peu de choses: une petite qualité, un petit domaine d'excellence que l'enfant va repérer chez son père, dans la réalité, et à partir duquel il va dessiner son père imaginaire. Mais ce père-héros ne devra pas être insensible et sans âme. L'enfant a aussi besoin de sentir que son père s'intéresse à lui, l'entend, le voit, le respecte. Il devra manifester ses émotions, afin d'autoriser son enfant à exprimer les siennes et à s'identifier à lui, car l'identification est l'opération centrale de la construction de l'enfant (à la fois «être comme», mais aussi «être différent»).

Ce héros si nécessaire et essentiel que l'enfant aura construit durant son enfance et sur la base duquel il va se structurer, eh bien ce héros restera éphémère, susceptible de disparaître à l'adolescence! Les pères vont alors devoir se résoudre à redevenir les hommes qu'ils n'ont jamais cessé d'être. Ce conflit où père réel et père imaginaire s'opposent reste indispensable, afin que l'adolescent se mette en position d'avenir. Pour que le conflit prenne fin, le fils doit faire le deuil d'un père idéal et puissant. Le père, à son tour, doit aussi faire le deuil d'un enfant idéal, afin d'aimer l'enfant réel, qui n'est *ni tout à fait lui, ni tout à fait son contraire*. C'est de ces deux deuils symboliques que dépend la capacité de différenciation de l'un et de l'autre. Et Marcel Rufo ajoute que, si l'agressivité contre le père n'est pas verbalisée, elle se retourne contre l'adolescent. Et cette «muraille» fortifiante que représente le père doit pouvoir se fissurer sans s'effondrer, ni disparaître. L'adolescent doit pouvoir «l'attaquer» et le père doit pouvoir résister et se montrer solide... Voici l'essentiel, à vous maintenant de plonger dans la lecture de ce formidable essai!

Béatrice LEISER
Conseillère conjugale





Séparations, divorces: plaider pour plus d'équité entre les parents

De nos jours en Suisse, un mariage sur deux finit par un divorce et la moitié de nos enfants deviennent des « enfants de divorcés ». Nous connaissons tous quelqu'un, membre de notre famille, ami ou collègue, qui a divorcé ou qui est en train de divorcer. Nous sommes donc tous concernés.

Chez Père pour toujours Genève, unique association paternelle du canton, nous voyons trop souvent des pères et des grands-parents désespérés de ne plus voir leurs enfants ou petits-enfants. Ce sont ainsi 18'000 enfants en Suisse qui n'ont plus aucun contact avec leur père. (OFS 2007, Büchler et Simoni 2007)

Malgré les évolutions positives des mentalités et de la loi, il reste encore beaucoup à faire pour plus d'équité encore. Que dire d'un dispositif légal qui favorise l'affrontement entre époux, puisqu'au final le parent gardien bénéficiera d'une pension ? Que dire du peu d'égalité homme-femme dans le monde du travail, tant en termes de salaires que de congé parental ou d'aménagement du temps de travail ?

Alors que nous vivons dans une société prônant plus de respect des droits humains et des droits de l'enfant, comment pouvons-nous accepter une telle situation ? N'ajoutons pas à la douleur de la rupture du couple, la souffrance de la cassure de l'un des liens parentaux !

Père pour toujours Genève est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique, fondée en 2003, qui se donne pour mission de promouvoir la paternité, c'est-à-dire un engagement concret du père pour ses enfants, aussi bien dans le cadre de la vie commune que dans les situations de séparation et de divorce.

Père pour toujours Genève entend promouvoir une meilleure gestion des conflits familiaux et une valorisation de la fonction paternelle, pour le bénéfice des enfants. La sensibilisation, le dialogue et les propositions concrètes sont les meilleurs moyens de faire progresser l'image d'un père impliqué dans sa paternité, partageant les charges éducatives avec la mère, capable d'un dialogue constructif pour tout ce qui a trait à ses responsabilités parentales, d'un père nécessaire au développement harmonieux de ses enfants.

Nous faisons la promotion de la **coparentalité** et de la médiation. Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire d'entourer le couple au moment de la rupture et de mettre à sa disposition des informations, compétences et ressources extérieures dans tous les domaines nécessaires pour aider les deux parents à trouver rapidement des solutions adaptées à leurs capacités et à leurs limites concrètes. Nous sommes convaincus que les adultes doivent apprendre à mieux gérer leurs conflits et à les séparer clairement de leurs **responsabilités** envers leurs enfants.

D'une façon générale, l'association apporte sa contribution spécifique aux diverses initiatives en la matière déployées dans le canton par les intervenants institutionnels et associatifs.

L'association se veut un lieu d'échanges et de dialogue. Dans cet esprit, l'association organise régulièrement des réunions **Papa Café** ouvertes à tous et à toutes. La présence de professionnels des questions familiales amène un éclairage plus global qui favorise une meilleure compréhension de chacun. Ces réunions sont l'occasion d'échanger avec un spécialiste sur l'un des nombreux thèmes de la vaste problématique des questions familiales, en abordant tour à tour des questions juridiques, parentales, relationnelles, sociales, et bien d'autres encore. Vous trouverez les dates et thèmes des prochains Papa Café sur le site internet de l'association.

Père pour toujours Genève, c'est aussi

un site internet www.pptg.ch

des entretiens individuels

une permanence téléphonique 077 454 15 20

Le comité de l'association peut être joint aisément par téléphone (022 300 04 55), e-mail (contact-ge@pptg.ch) et courrier postal (case postale 1961, 1211 Genève 1)

PPTG

PÈRE POUR TOUJOURS GENÈVE



Regard féminin sur le masculin

Pour ce nouveau numéro de **LA GAZETTE** de Couple et Famille traitant de la place du père, j'ai choisi délibérément le point de vue féminin sur la masculinité, mon regard de conseillère conjugale, de fille, de sœur, d'épouse et de mère de garçons ne pouvant être neutre sur cette question.

La pratique de conseillère conjugale donne accès au regard de la femme sur l'homme, regard multiple, complexe et souvent ambivalent. Passée la lune de miel, les dissonances et les désaccords apparaissent dans les partitions de la vie de couple, les ressentiments et les reproches exprimant les attentes mutuelles déçues.

Mais d'où viennent ces attentes ? Quelles histoires racontent-elles de leurs auteurs ?

La femme amoureuse croit voir dans son compagnon, représentant de la gente masculine, son rêve d'homme idéal et idéalisé. Cet idéal masculin n'est pas sans rapport avec le premier homme de sa vie, le père. Ainsi le choix d'homme partageant sa vie est-il chargé de beaucoup d'attentes et d'idéaux en lien avec son vécu de petite fille, soit dans la continuité, soit dans la rupture avec le père réel. Ses yeux et ses oreilles d'enfant ont perçu des choses, capté des impressions qui ont tracé leurs sillons dans sa mémoire. Avoir été, petite fille déjà,

le témoin muet, voire la confidente des malheurs conjugaux d'un parent (souvent la mère), influera à la fois sur le choix ultérieur de partenaire et sur les attentes pesant sur lui. La femme sera sensibilisée sur certains aspects particuliers, issus de son vécu enfantin, et pourra donc réagir plus émotionnellement si le partenaire vient sur ce terrain-là. Ainsi par exemple, un père souvent absent pour des raisons professionnelles et une mère supportant difficilement cette réalité, peuvent induire chez leur fille adulte un besoin accru de présence du partenaire auprès d'elle, afin de réparer l'image du père indisponible.

L'arrivée de l'enfant viendra aussi réactiver les imagos parentales, soit dans la répétition (je fais comme ma mère), soit dans la rupture (surtout pas comme ma mère). La femme espère ainsi réparer ou être dans la continuité de son enfance en choisissant

un meilleur père, ou aussi bon père pour ses enfants que ne fut son père. Ici aussi, l'homme, choisi comme père des enfants, est chargé de beaucoup d'attentes et d'espoirs inconscients, donc souvent peu clairs pour la femme elle-même. Les déceptions sont donc souvent au rendez-vous eu égard à l'impossibilité pour l'homme de corres-

pondre magiquement à ses attentes. Les conflits liés à l'éducation et la prise en charge de l'enfant peuvent réactiver des points douloureux de l'enfance, ces points auxquels la femme avait justement espéré ne plus être confrontée grâce à son choix de partenaire. Les familles d'origine influencent plus ou moins nos choix et nos comportements selon notre degré de conscience et de réflexion sur notre héritage émotionnel.

Avec l'émancipation féminine et son corollaire l'indépendance financière, les besoins sécuritaires incarnés par l'argent, sont en pleine mutation, la femme ne devant plus les déléguer à son partenaire comme autrefois. La femme qui travaille s'attend à un équilibre «spontané et naturel» dans la prise en charge

l'homme, choisi comme père des enfants, est chargé de beaucoup d'attentes et d'espoirs inconscients

des contraintes ménagères. Les statistiques sur la répartition des heures de ménage dans le couple confirment ce-

pendant que l'équilibre n'est pas encore atteint, la femme effectuant encore largement la majorité des tâches. L'évolution est en route, mais elle n'est pas si simple. Actuellement elle semble aller de pair avec une certaine intolérance aux manquements du partenaire, espérant des changements rapides et sans confrontation avec ses résistances.



La femme conquérante des bastions masculins qu'attend-elle aujourd'hui de l'homme ?

Elle garde à la fois la vision romantique du prince charmant qui sur son fier destrier vient la sauver des tourments. Fort et sensible, affirmé mais pas écrasant, engagé dans la relation et assumant ses responsabilités, voilà ce que la conseillère entend des attentes féminines sur le masculin. Cependant la réalité des rapports homme-femme ne dit pas toujours cela. En consultation, il m'arrive de rencontrer super Maman accompagnée par super Ado. De façon presque caricaturale les rôles s'inversent : à la montée en puissance de la femme répond l'infantilisation et la déresponsabilité de l'homme. Ces femmes se plaignent à juste titre des incapacités de leur partenaire, mais elles ne veulent pas renoncer à leurs besoins de contrôle, qui chez elles, constitue une réponse à leurs angoisses.

Cette nouvelle liberté donne aux femmes l'impression de « mieux choisir » l'homme de leur vie, ne voulant plus se satisfaire d'une relation jugée médiocre, mais par ricochet elle peut conduire à une quête indéfinie et infinie du « prince charmant » qui va combler tous ses besoins affectifs et faire rimer amour et toujours.

Actuellement, les femmes, comme les hommes, cherchent à être rassurés sur la permanence de leur identité comme si le couple, avec ses nécessaires ajustements réciproques, représentait un danger pour l'individu et son individualisme. L'écrivain Pascal Bruckner exprime dans son dernier livre *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?* cette quête du prince

charmant où nous croyons trop à l'amour. Mais cet amour n'est pas celui d'un couple au long cours, apaisé, empreint d'un attachement réciproque. Non, nous voulons tous et toutes vibrer toute notre vie, sans routine ni usure du temps. « Or l'une des sagesse de l'amour est de savoir s'ennuyer à deux » (entretien de Pascal Bruckner dans *Coopération* n° 38).

Dans un couple où chacun fait tout avec une interchangeabilité des rôles, que devient le genre ?

Que devient le masculin dans le regard de la femme lorsque l'homme s'occupe du ménage et des enfants ?

Comment se sent un homme face à une femme qui occupe un travail à responsabilité et gagne plus que lui ?



Il me semble qu'une des clés pour accompagner ces changements de paradigme dans notre société passe par l'éducation. Les premiers modèles d'homme et de femme sont nos pères et nos mères. A travers l'éducation de nos filles et de nos garçons, il devient possible de changer les vieux stéréotypes homme femme qui agissent encore en profondeur. L'évolution est en marche mais l'allure n'est pas celle du TGV, plutôt du tram avec ses arrêts fréquents. Il nous faut sortir des rapports de force pour aller vers la valorisation de la différence.



Monika DUCRET
psychologue
conseillère conjugale



Les pères absents

Scénario typique en conseil parental: une mère vient parler des soucis qu'elle a dans l'éducation de ses jeunes enfants - disons, 2 et 4 ans - la difficulté et la fatigue à poser un cadre adapté et rassurant, etc...

- Et votre mari ?

Elle répond par un haussement d'épaules qui veut déjà tout dire : - Il est pas là.

- C'est-à-dire ? Il travaille beaucoup ? Il a des horaires qui l'empêchent d'être présent, de vous donner un coup de main ?

- Non, ça n'est pas ça. Il a des horaires normaux, il est là à 6h du soir. Mais il est quand même pas là. Il a la tête ailleurs. Je ne peux pas compter sur lui, il ne prend aucune initiative.

Bien sûr, il va falloir décrypter ce qu'il y a derrière ce : « Il est pas là » : cet homme est-il véritablement absent ou est-il présent d'une manière qui ne convient pas à Madame, qui a une représentation bien déterminée de ce que doit être un père - généralement celui qu'elle n'a pas eu ! - et qui ne supporte pas que son mari n'incarne pas cet idéal ? Car les maris sont parfois en présence de messages contradictoires de la part de leurs épouses : Sois présent... mais pas comme ci, et pas comme ça ! Occupe-toi de ton enfant... mais comme moi je le ferais ! Ou encore, Madame demande à son mari d'accomplir une tâche - par exemple, chan-

ger les couches de bébé - mais au moment où il s'y met, elle intervient en disant : Laisse, je vais m'en occuper - avec une moue dont le sous-titrage pour le mari est : Si je te laisse faire, ça sera mal fait. Juste de quoi le décourager de faire quoi que ce soit...

Mais il n'empêche : même si des pères en viennent à être absents parce qu'il y a un désaccord entre eux et leur femme sur la manière dont ils conçoivent leurs rôles de père et mère et qu'ils se retirent pour éviter d'être en conflit permanent - au lieu d'al-

ler voir un conseiller conjugal qui les aiderait à s'ajuster l'un à l'autre ! - même si les femmes ont leur part de responsabilité dans cette absence des pères, il n'empêche : il y a des pères qui ne sont effectivement « pas là », alors que leur épouse leur laisse toute latitude pour incarner leur rôle comme ils l'entendent. Comment comprendre cela ?

Il y a les pères qui ont peur d'être mangés par leur enfant : peur que leur enfant les épuise, les vide de leur substance vitale, les empêche de... de quoi, au fond ? La plupart des hommes sont persuadés qu'ils ont quelque chose d'essentiel à réaliser, quelque chose qu'ils doivent absolument découvrir s'ils veulent réussir leur vie : ils ont bien sûr raison de penser ainsi, car chacun doit cher-





cher ce qui peut l'amener à donner le meilleur de lui-même; mais ils ont tort quand ils croient que l'enfant a le pouvoir de les empêcher: parce qu'un enfant, si nous assumons joyeusement sa présence, ne nous épuise pas: il nous demande bien sûr du temps et de l'attention, mais il nous donne aussi son énergie, sa vitalité, sa confiance. Il met de la lumière dans notre vie. Cela ne s'explique pas, car il faut le vivre pour le comprendre: en nous laissant manger (un peu) par nos enfants, nous sommes nourris. Le temps consacré à un enfant n'est pas un temps «perdu»: c'est un temps qui contribue à l'accomplissement de notre vie.

Il y a aussi les pères qui ne se sentent pas à la hauteur, et paniquent devant la responsabilité: pour eux, j'aimerais citer un assez long passage de Christian Bobin qui, dans son livre «L'épuisement», raconte le fait divers suivant:

Il y a un homme, un bébé et un vélo. L'homme a un travail. Il a aussi une femme, qui attend un enfant de lui. Quand l'enfant naît, on appelle l'homme à son travail. Il prend son vélo, va à la maternité, passe sans ralentir devant la maternité et continue son chemin pendant des heures et des heures. Il ne revient pas chez lui, ne regagne pas son travail le lendemain ni les jours suivants. On le retrouve des mois après dans un autre pays, il est incapable de dire ce qu'il a fait et pourquoi il l'a fait (...) Pour moi, l'événement ce n'est pas la désertion du petit homme fade. L'événement, c'est la naissance de l'enfant. La fuite devant l'événement,

l'esquive sur les roues dentelées, le bruissement ailé de la fuite dans le noir, c'est une constante humaine, normalement humaine. Ici elle se voit, c'est tout.

Un peu plus loin dans ce livre qui est une sorte de journal intime, l'auteur se retrouve dans la cathédrale d'Autun, face à une statue de St-Joseph contemplant son enfant nouveau-né:

«Sur le visage creusé d'étonnement de cet homme, je vois la merveille de naître, bien mieux qu'en regardant l'enfant lui-même. Le cycliste s'enfuyant dans l'obscur de lui-même, je l'emmenerais à Autun et je lui offrirais

cette image de la paternité: un homme dans une posture presque féminine, jambes croisées, une main sur la cuisse, l'autre main soutenant un visage stupéfié. C'est donc ça la paternité, c'est donc aussi simple et mystérieux que ça: servir ce qui arrive sans prétendre en être le maître, n'être qu'un intermédiaire entre l'enfant et l'invisible, rien de plus qu'un intermédiaire. Oui je lui parlerais ainsi au cycliste fou, je lui dirais, tu vois, il n'y avait pas de quoi s'affoler, tu n'es vraiment que très peu dans cette histoire, on te demande d'occuper cette place du très-peu, ce n'est quand même pas si terrible, ce n'est pas comme si tu devais être à la place du Très-Tout, d'ailleurs cette dernière place, ce n'est pas notre affaire: Dieu est un souci pour Dieu, pas pour nous. Nous avons bien assez de travail comme ça avec chaque jour qui naît, qui meurt et qui recommence.

J'aime beaucoup ce texte. Il me plaît parce qu'il ne met pas l'accent sur la compétence qu'il faudrait avoir pour être père, mais sur l'accueil: un enfant, il s'agit avant tout de l'accueillir. Alors

bien sûr, on peut se sentir démuné, car personne ne nous a appris à occuper cette place-là. On peut s'angoisser à l'idée de faire faux, de faire mal: mais il ne s'agit pas d'être parfait! Je pense que tout père est, d'une certaine manière, «manquant»: mais tant mieux, car la perfection nous écraserait!

Mais si, par notre vie, notre façon d'être, malgré et à travers nos faiblesses, nous pouvons signifier à notre enfant: «Je suis content que tu sois là, je suis content que tu fasses partie de ma vie», alors l'essentiel est accompli. Cet enfant existe pour quelqu'un. Il peut vivre.



Laurent BUSSET
psychologue,
thérapeute de famille





DŪ PERE AŪ PERE !

Quelle est cette paternité qui nous fait, qui nous défait, qui nous réjouit, qui nous angoisse ou qui nous attend ? Tant d'images en guise de modèle à suivre ou... à ne pas suivre... selon notre situation de vie et l'expérience que nous en avons.

Parler de la paternité, c'est forcément parler de nous mêmes : d'où nous venons et où nous allons. C'est aussi partir de ce qui nous constitue comme humains : la relation. Elle fait partie de notre nature dès son origine : c'est en tant que nous sommes capables de relation que nous existons.

C'est la conception patriarcale de la civilisation judéo-chrétienne qui met en valeur la paternité. Pour y réfléchir, mieux vaut la prendre en compte dans sa totalité et parler de la paternité-maternité : c'est ce que nous apprend le récit fondateur de la Genèse selon lequel l'homme créé à l'image de Dieu est fait mâle et femelle, homme et femme, père et mère, fils et fille. Oui, fils et fille, car impossible d'évoquer la paternité-maternité sans se situer soi-même face à sa propre origine : c'est en tant que nous sommes fils ou fille que notre relation à la paternité-maternité se donne à vivre !

La vision chrétienne de la paternité nous conduit à la source. Source de la vie, source de l'amour, source de la relation. Les trois sont indissociables, intimement liés depuis la parole fondatrice du créateur. C'est ce qui sera révélé par le Fils qui se donne comme la Parole du Père : Jésus, le Verbe fait chair venu habiter parmi nous.

Source de la vie, c'est le père géniteur. C'est tellement essentiel au développement de la personne que d'éprouver de qui nous tenons la vie. Car la vie se reçoit et si elle se reçoit, c'est qu'elle est donnée. Plus nous nous situons comme fils, plus nous

découvrons que la figure du Père est celle du don. Non seulement du don de ce qu'il a et qu'il transmet, mais du don de soi-même. Je me rappelle cette parole émouvante d'un père qui demandait le baptême pour sa fille : « Par elle, je me découvre père, et surtout, je prends conscience de ce que mon père - et ma mère - m'ont donné ! »

Source de l'amour, c'est le père qui adopte, qui reconnaît son fils comme sien et qui, par conséquent établit avec lui une relation vitale. Celle-ci n'est par seulement celle de l'origine, mais celle, permanente, de l'aujourd'hui. Le don de la vie n'est pas seulement le don du départ, il est un don de chaque instant qui prend soin et qui renouvelle ce qui fait vivre au quotidien.

C'est donc dans la relation toujours actualisée que se déploie la paternité qui s'origine dans l'amour, qui se nourrit de l'amour, qui rayonne de l'amour !

L'expérience de la foi chrétienne permet de découvrir la paternité de Dieu dans la présence de son Fils qui s'inscrit dans notre histoire humaine. Il est remarquable de découvrir qu'à chaque grande étape de sa vie au milieu des siens, Jésus se donne l'espace de la relation intime avec son Père : il se retire à l'écart, sur la montagne ou au bord du lac, pour prier. Ses actes et ses paroles n'ont de sens que s'ils sont nourris de l'amour du Père.

Pour le baptisé, cette relation de paternité entre Dieu et son Fils devient relation entre Dieu et chacun de nous. Il nous est donné d'entrer dans l'intimité du Père et du Fils. A la suite de Jésus, Dieu se

révèle à nous comme Père en nous désignant comme ses fils adoptifs. « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Romains 8, 15).

Dieu se donne à ses filles et ses fils comme Père créateur qui donne vie ; comme Père adoptif qui fait de nous ses enfants ; comme Père qui nourrit la relation et qui fait alliance avec les siens.

Ce qui caractérise la paternité dans sa vision chrétienne, c'est qu'elle n'est pas seulement envisagée comme source et origine de l'amour, mais comme nourriture d'une relation continue : ainsi, elle se déploie dans l'actualité de qui se reconnaît et s'accepte

Plus nous nous situons comme fils, plus nous découvrons que la figure du Père est celle du don.

comme fils-fille. C'est pour cette raison que ce nom de Dieu révélé par son Fils est déposé dans le cœur croyant

comme une parole permanente : « Notre Père... que ton nom soit sanctifié ! » Le nom du Père, c'est la sainteté - expression de la bonté absolue - qu'il est donné à recevoir à qui le prononce dans le quotidien d'une existence « sur la terre, comme au ciel », c'est à dire à la suite du Fils par excellence : Jésus, le Christ !

Car de même que le Christ vient du Père pour passer vers le Père à l'heure du don de sa vie, le mouvement de l'existence chrétienne s'enracine dans l'amour du Père pour y tendre comme vers un idéal : la paternité donne un sens à la vie du croyant comme l'orientant vers sa réalisation. L'amour n'est pas un acquis de départ, il est ce dynamisme qui conduit l'humanité vers son accomplissement !

Philippe MATHEY
prêtre





Un week-end à Marseille..

Rencontrer le Professeur Rufo à Marseille, n'a pas été, il faut bien le reconnaître, qu'une partie de travail pour l'équipe!



Association des Internes en Pharmacie
 ONCOMACA-Corse
 Ecole de l'Asch
 Consultance du Pr. RUFO
 VGEHIS
 ILL.H.U.P.
 Agence de la Biomédecine
 Parc de jardin
 Conservatoire du Patrimoine Médical
 Centre Anti-Poison CRPV / CEPS



Vous souhaitez soutenir notre association ?

Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre

CCP 12-10967-2

Vous souhaitez devenir membre de notre association ?

Cotisation annuelle :

Fr. 40,- par personne

Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

COUPLE ET FAMILLE

Rue du Roveray 16

1207 GENEVE

022.736.14.55

info@coupleetfamille.ch

consultations sur rendez-vous

français - espagnol

retrouvez-nous

sur le web

www.coupleetfamille.ch

**PROCHAIN
NUMÉRO
JUN
2011**

Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association, que ce soit par des dons, leur amitié ou de la « publicité » autour d'eux.